

Valérie Cibert avec le témoignage de Bertrand Chavaroche introduit : « A propos des adhérents et groupes d'activités à la délégation de Pontoise »

Bertrand Chavaroche a été permanent à Pontoise de 1975 à 1981. Il nous raconte.
Au début des années 70, les Cemea avec le réseau des organisateurs de centres de vacances de la région parisienne organisaient une grande fête des colos. Et on a développé à la délégation de Pontoise, créée en 1974, un secteur Adhérent en développant des liens avec les anciens stagiaires et toutes les municipalités et comités d'entreprise organisateurs de CVL sur notre territoire. Durant cette période un peu particulière de forte effervescence pédagogique et politique des Cemea (la démarche de projet ; la réunion de stage ; le stagiaire acteur de sa formation...), chacun de nos stages de base animateurs ou directeurs enregistrait de 25 à 35 adhésions sur 40 stagiaires.

Dès 1976 il y a eu une forte mobilisation s'appuyant sur un nombre important de municipalités de gauche, essentiellement PC, mais pas uniquement, très engagées dans des politiques de l'enfance dont les centres de vacances.

Ces villes, ainsi que des Comités d'Entreprise inscrivait chaque année la majorité des stagiaires ; ce qui nous « obligea » à certaines périodes, dès que nos stages étaient pleins, à envoyer plusieurs centaines de stagiaires dans des délégations de province, à Amiens, Orléans, Toulouse...Ce qui n'était pas sans poser parfois des problèmes...

A cette époque il y avait un réflexe politique évident : tous les militants devaient travailler avec ces municipalités ou CE. Cela constituait une implantation locale des Cemea, un réseau logique de relations politiques et éducatives sur lequel pouvait se construire une politique envers les adhérents. Je me souviens qu'on envoyait chaque année entre 1000 et 1500 bulletins d'informations aux adhérents. Un nombre qui a pu monter à 3000 envois avec les nouveaux et les renouvellements, que l'on faisait valoir, rapports d'activités à l'appui, dans les demandes de subventions, les demandes de salles pour organiser des activités, réserver une piscine, une salle de cinéma etc. Ces bulletins informaient sur les lieux et dates de réunions de groupes locaux, de WE de perfectionnement, de préparation de colos et sur des rendez-vous thématiques de projection de films, de débats sur des questions d'éducation et de société et sur des sorties théâtres.

Les adhérents pouvaient ainsi soit se retrouver dans des groupes locaux dans les villes où des militants étaient investis pour y vivre leurs propres intérêts (Conflans Sainte Honorine, Sarcelles, Taverny, Argenteuil, Genevilliers, Nanterre...) soit s'inscrire dans un programme régional proposé par la délégation.

La régularité de ces groupes locaux dépendait du nombre d'adhérents, du nombre de militants disponibles, de la présence ou non de militants permanents ou de militants professionnels dans la ville. Les projets pouvaient porter sur de la préparation de colo, de l'aménagement de cour d'école ou de centre de loisirs, de la pratique d'activité dans une MJC etc...

Parallèlement, chaque année des soirées débat avec intervenants étaient organisées autour de projections de films dans plusieurs villes sur des expériences éducatives en centres de vacances, sur l'accueil des enfants immigrés, sur les jeunes marginaux (pas

encore nommés les nomades du vide), sur l'antipsychiatrie, plus les films qui venaient de sortir sur Deligny (ce gamin-là, l'expérience Monoblet).

Deux à trois sorties théâtre étaient proposées également à tous les adhérents et ouvertes aux anciens stagiaires, entre les mois d'octobre et mars, dans les théâtres de la banlieue parisienne avec lesquels nous étions en contacts réguliers : le Centre dramatique de Gennevilliers, le théâtre de la Commune d'Aubervilliers, les Amandiers à Nanterre, le théâtre de l'Est Parisien, le théâtre de Sartrouville et la Cartoucherie de Vincennes.

Amener plus de 100 personnes voir l'Age d'or à la Cartoucherie de Vincennes a été un grand souvenir pour moi. Parfois on se retrouvait avant le spectacle pour rencontrer la structure, par exemple en 76 à Nanterre pour l'inauguration du théâtre des Amandiers. Ces sorties étaient portées par un groupe Jeux dramatiques (GRAD) très actif. Celui-ci organisa aussi deux années de suites un We au carnaval de Bâle, et amena des jeunes à Avignon.

L'intervention, en direction des adhérents, était aussi « nourrie » par des groupes d'activités très dynamisés par la réforme du BAFA instituant en 74 des 50H BAFA (aujourd'hui intitulé approfondissement). On avait une offre de 50H importante avec des thématiques correspondant aux groupes d'activité régionaux : groupes jeux dramatiques, jeux de plein air, jeux de société, jeux et jouets, bois-fer et moteurs. Il y avait également un groupe montagne et un groupe sur les enfants immigrés en centre de vacances qui organisaient chacun un 50h spécialisation sur ces thématiques. Deux à quatre weekends d'activité thématiques avec hébergement étaient organisés par an, réunissant jusqu'à 50 participants chacun.

Au début des années 80, le groupe Jeu et Jouets a réalisé une grande exposition sur les jouets qui a tourné dans plusieurs villes d'Ile de France et en régions avec des tables rondes. A cela s'ajoutait la préparation annuelle d'une grande fête de défense et de promotion des centres de vacances qui constituait un pôle de mobilisation importante pour les militants et les adhérents de la délégation. Selon les années cette manifestation se déroulait soit sur un grand espace prêté par une municipalité avec des chapiteaux de cirque et des grandes tentes prêtées par les CE et municipalités, soit dans une salle des fêtes ou un théâtre municipal. Outre les spectacles (théâtre de la Clairière, troupes de théâtre amateurs), concerts programmés, l'aspect festif, des expositions et les stands d'activités, il y avait des prises de parole des Cémea, d'élus, de responsables associatifs et culturels sur le droit aux vacances, l'éducation populaire, l'accès à la culture... Ces fêtes eurent beaucoup de succès.

Pendant 3 ans j'ai été coordinateur de cette dynamique, cela représentait avec l'encadrement de stages l'essentiel de mes responsabilités de permanent. L'engagement formateur des adhérents dans toutes ces actions éducatives et culturelles était évident pour nous et dépassait le simple fait de proposer des retrouvailles conviviales. On sait que cette dimension compte symboliquement mais là on embarquait les gens dans autre chose, une autre dynamique un peu plus politique d'éducation populaire et de formation de futurs militants. C'était l'époque où dans nos stages on chantait : « changer la vie... ! »

Mai 2024,

Valérie Cibert
Avec le témoignage de :
Bertrand Chavaroche